

**L'UNIVERSALISME**  
**DANS L'ÈRE POST-POSTMODERNE :**  
***Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar**  
**et la théorie du perspectivisme transcendantal**

par Margaret COLVIN (Ball State University, Indiana)

Cinq ans avant sa mort, en 1982, Marguerite Yourcenar termine une nouvelle plutôt longue intitulée *Un homme obscur*. Appartenant à la trilogie *Comme l'eau qui coule* (qui contient aussi *Anna, Soror...* et *Une belle matinée*), ce texte de 130 pages retrace la vie relativement courte d'un Hollandais d'humble origine, Nathanaël, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. De santé plutôt fragile, Nathanaël grandit à Greenwich, près de Londres, dans une famille de constructeurs navals. Ayant conscience de son intelligence et de sa faiblesse physique, ses parents placent Nathanaël en apprentissage avec le maître d'école du voisinage, qui lui donne une formation rudimentaire. À l'âge d'environ vingt ans, craignant d'avoir tué un ivrogne en se défendant, il s'embarque clandestinement à bord d'un navire. Devenu marin, il débarque avec l'équipage aux Caraïbes avant d'être naufragé sur la côte nord-est de l'Amérique du Nord (aujourd'hui le Maine). Seul survivant du naufrage, il reste deux ans dans une habitation isolée, parmi une poignée de colons européens qui parviennent à grand-peine à survivre dans des conditions pénibles. Il demeure avec la famille qui l'a sauvé, « épousant » leur fille. Après la mort de cette dernière qui succombe à la tuberculose (mort qui préfigure celle de Nathanaël puisqu'il aura sans doute contracté sa maladie), il s'embarque sur un vaisseau qui le ramène en Europe. Nathanaël décide alors de se rendre à Amsterdam, où un oncle à lui gère une imprimerie. Là, il épouse une Juive au passé assez louche dont il apprendra plus tard que c'est une prostituée et une voleuse. Cette femme abandonne Nathanaël, non sans lui donner un enfant dont il n'est pas certain qu'il soit le sien. Nathanaël, dont les poumons sont fragiles, tombe malade et se retrouve dans un hospice, où il se remet lentement. Une âme charitable lui trouve un poste de valet dans la demeure d'un commerçant richissime. Nathanaël y découvre pour la première fois les plaisirs esthétiques de la vie : l'art, la musique, la philosophie, etc. Il tombe également amoureux de la fille du commerçant, une jeune

veuve qu'il respecte pour sa douceur, sa générosité et sa modestie. Croyant que l'air marin renforcera les poumons atteints du jeune homme – et peut-être aussi pour se débarrasser de lui – son patron l'envoie sur une île de la côte néerlandaise dont il est le propriétaire avec pour tâche de décourager les braconniers. Après avoir vécu plusieurs mois dans une solitude presque ininterrompue, Nathanaël succombe sans lutter à sa maladie et meurt seul et tranquille, avec la nature pour seule compagne. Il n'a que vingt-huit ans.

Les historiens, suggère l'auteur, oublieront le destin de Nathanaël, comme celui d'innombrables autres humains « sans visage », de même que ceux qui l'ont connu. Cette vie vécue dans l'ombre, et l'oubli qui suit la mort sont les interprétations les plus évidentes du titre polysème d'*Un homme obscur*. Pourtant, nous explique Yourcenar, Nathanaël dispose d'un talent singulier : celui d'entrevoir exactement « comme il est porté [par la vie], comment les choses vont et s'en vont » (PV, p. 324)<sup>1</sup>. À cause de sa simplicité naturelle, de son humilité, et de sa clairvoyance, le protagoniste d'*Un homme obscur* jouit d'une harmonie quasi fluide, d'une unité avec le cosmos, d'une empathie sans effort, qui s'étend – au moyen d'une correspondance presque mystique et d'une analogie poétique – au monde organique des animaux (dans lequel les êtres humains jouent un rôle presque secondaire) et des plantes, mais aussi aux forces inorganiques. Nathanaël est, selon Yourcenar, « l'homme pour lequel les catégories n'existent pas ; c'est pourquoi il m'est si cher » (PV, p. 324). Si le mot de « catégories » rejette ici le monde des systèmes kantien, des Absolus hégéliens, des hiérarchies, des codes et des classifications, il les rappelle néanmoins de façon simultanée : l'histoire entière de la pensée rationnelle occidentale a commencé avec la quête de la vérité et du réel entreprise par les Grecs anciens et s'est vue propagée par les générations futures à travers les idées de Platon et les universels d'Aristote (voir par exemple Parménide, pour qui « ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel »<sup>2</sup>). La capacité de Nathanaël d'« éprouver » l'interconnexion infinie de l'univers, c'est-à-dire sa capacité de saisir les analogies sous-jacentes qui lient la civilisation aux humains dits primitifs, les humains au royaume animal et végétal, et en fin de compte, les humains au monde soi-disant non sensible et inorganique, ressemble de façon frappante à la « nouvelle »

---

<sup>1</sup> Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, éd. Maurice DELCROIX, Paris, Gallimard, 2002.

<sup>2</sup> « Hegel, Georg Wilhelm Friedrich », *Encarta Encyclopedia*, Microsoft Corporation, 1993-2001